

LE CABINET DE MON ENFANCE

D'abord, nous, on disait « les cabinets »...va donc savoir pourquoi, alors que c'était un seul édifice bien entendu. On habitait à l'Ancienne Cure de Saint-Maurice-la-Clouère, la grande maison au fond, où je suis né, et qu'on partageait avec une autre famille. Et donc, nous, dans le jardin, à une quinzaine de mètres de la maison, on avait un magnifique cabinet d'aisances ; c'était une petite construction en briques estampées – je dirais 2X2 m - avec une toiture pyramidale en ardoises surmontée d'un oignon en zinc...Superbe ! Peut-être second Empire, en tout cas fin XIX^èS ; à l'intérieur, il y avait un plancher au-dessus de la fosse, et un trône qui occupait toute la traversée, muni de deux trous, un grand et un petit, bien lissés par des générations de fesses, et qu'on pouvait recouvrir avec des ronds en bois.

Nous, dans notre bail locatif, on avait droit à cet équipement somptuaire ; l'autre famille avait – au mieux – une cabane itinérante dans le jardin ; ils la posaient au-dessus d'un trou, avec un siège en planches, et quand c'était plein, ils changeaient la cabane de place et tiraient la terre dessus.

J'ai vu d'autres installations à peu près similaires à la nôtre ; au château de Galmoisin par exemple, il y a un cabinet à trois lunettes (c'est qu'il y avait du monde !). Quand c'était plein, ils faisaient un petit détournement de la rivière en amont, et l'eau passait à travers le cabinet et emportait toute la matière plus bas dans le courant...Mais oui, bien sûr ! Comme Hercule dans son 5^e travail qui avait détourné deux fleuves, l'Alphée et le Pénée, pour nettoyer les écuries d'Augias en une seule journée...Rien ne se perd !

Chez nous, c'était un peu différent : l'hiver, tous les ans ou tous les deux ans, mon père et mon grand-père faisaient une grande tranchée dans le jardin, ils ôtaient le plancher du cabinet, et, avec la fourche à crochet et la brouette, ils vidaient la fosse et transportaient le tout dans la tranchée du jardin ; ils cultivaient par-dessus, et on avait des poireaux gros comme ma cuisse !



Dans le bourg, c'était le boulot des maçons, quand ils ne pouvaient pas continuer leurs chantiers à cause du froid, de vider les fosses étanches des maisons ; Cavanna raconte ça dans « Les Ritals », quand son père « gros Louvi » avait failli être asphyxié au fond d'une fosse qu'il vidait.

Notre cabinet était finalement assez spacieux ; on y mettait des trucs, sur le bout du siège, dont les journaux pour se torcher bien entendu ; des fois on s'armait de courage et on

découpait des feuilles à l'avance ; on utilisait même des revues en papier glacé, mais là, ça n'était pas très efficace comme « torchecul ». On y mettait des petits outils ; j'y ai conservé un moment ma collection de paquets de cigarettes (vides), dans deux grands cartons plats. Je n'ai jamais viré fumeur, mais j'étais fasciné par les emballages, que je ramassais par terre ; je mettais un morceau de bois pour remplir, et je recollais le paquet.

A un moment, il y a eu aussi un ou deux cartons du plan Marshall (1948 à 1951) ; il était écrit sur le flanc : « *Donated by the people of America* »...J'avais six ou sept ans, et à l'école,



je frimais devant les copains en leur disant que je parlais américain, avec démonstration : « *donataide bi té pé-ople of américa* »...Ha ! Tout cela était magnifiquement complété par une grande image au mur, face à l'entrée : le couronnement de la reine Elizabeth d'Angleterre en 1953, pages centrales de « *Paris-Match* » ou de « *Point de vue Images du monde* ».

Nous avons vécu à l'Ancienne Cure de 1947 à 1958. Dans la maison que mon père aménageait à Gençay, il n'y avait pas de cabinet, et il a dû creuser une fosse étanche au fond du couloir ; mais en attendant, on « allait » dans un coin de la cour à poules dans le jardin qui était loin...Finis le confort...

Lors de leur retraite, les propriétaires ont récupéré leur maison entière ; puis j'ai entendu dire que leurs enfants parlaient de démolir le cabinet du jardin qui était pour moi un repère dans le paysage et un objet de discussion et d'évocations ; et je suis allé faire des photos. C'était en octobre 2019 ; c'était alors devenu une cabane à outils.

Cette fois ça y est, mon cabinet a disparu cet été 2026 ; je ne verrai plus sa silhouette familière en passant devant

l'Ancienne Cure ; c'est toujours triste de perdre un morceau de son enfance.

L'Ethno-Rigolo 6-09-2026